

ÊTRE BIEN et ÊTRE BIEN

Genèse 12 v1 à 4 - 2 Thimothée 1 v 8 à 10 - Matthieu 17 v 1 à 9

Chers frères et sœurs, j'ai intitulé ma méditation de ce jour : "Être bien et Être bien". Cela signifierait-il qu'il existe deux façons d'Être bien?

Être bien est un sentiment que l'on pourrait traduire par se sentir bien, ressentir de la joie, être heureux. Mais cela signifie aussi être au bon endroit au bon moment, être dans une situation confortable physiquement ou mentalement. On peut alors dire que les acteurs des trois textes lus ce matin "sont bien".

Nous avons tout d'abord Abram. Il avait quitté Ur en Chaldée avec son père Térach pour rejoindre le pays de Canaan. Ils se sont arrêtés en route, à Charan et s'y sont sédentarisés. Fini le nomadisme, voilà un pays prospère pour poser les valises et profiter de la vie. Abram se sent bien à Charan. La tradition juive nous apprend même qu'il n'était pas dans une situation où il détenait beaucoup, mais que sa situation matérielle allait bien au-delà. Elle nous apprend qu'il y possédait tout ce qu'il désirait : serviteurs, bétail, terres, cultures. Combien d'hommes et de femmes se considèreraient comme comblés, comme "heureux d'êtres" par toutes ces possessions. Cette abondance de biens, sans soucis du lendemain, qui fait suite à la traversée du désert entre Ur et Charan, qui fait suite à tous les manques rencontrés, ressentis ou vécus lors du voyage, tout concourt pour qu'Abram puisse dire "Être bien".

Nous avons ensuite Timothée, élevé dans la tradition juive et converti à Jésus-Christ par Paul. Paul est son père spirituel et il se réjouit de la foi et de l'engagement de Timothée au sein de l'Eglise d'Ephèse. Timothée baptisé et ayant reçu l'imposition des mains de Paul lui-même vit sa foi au sein de cette Eglise. Il y est actif, il y a sa place, il y est légitimement un acteur reconnu. Oui Timothée se sent bien dans sa foi, dans son Eglise, dans sa communauté. Lui aussi peut dire "Être bien".

Enfin nous avons Pierre, Jacques et Jean. Tous trois assistent à une scène surréaliste. Jésus transfiguré, Jésus resplendissant comme le soleil, revêtu d'habits de lumière, parlant avec Moïse et Elie. Qui dans nos assemblées ne rêverait pas de vivre une telle exaltation? Ce moment où le temps, l'espace, le monde semblent s'évanouir pour ne laisser place qu'à la lumière. Fini les ténèbres, fini le souci du quotidien. Fini la matérialité, fini le poids de notre enveloppe charnelle. C'est l'élévation dans un éther qui enivre, qui fait perdre tout lien avec la réalité, tout lien avec la condition humaine. Un moment dont on voudrait qu'il ne prenne jamais fin, d'une telle puissance mystique que pour un peu on souhaiterait qu'il se reproduise dans nos cultes, nos rencontres, nos veillées de louanges. Un moment d'une telle intensité que même Dieu nous parle "Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le". Alors oui, les disciples peuvent "Être bien" au point de ne pas vouloir quitter cet instant, de le fixer, le figer, le conserver : "Seigneur, il est bon que nous soyons ici" dira Pierre qui veut installer trois tentes pour trois êtres d'exception. Il est tellement bien qu'il ne peut envisager la fin de l'évènement.

Trois scènes, trois acteurs, trois façons d'Être bien. Bien dans les richesses du monde, bien dans sa foi, bien dans l'exaltation, l'extase. Et pourtant à chaque fois, dans chaque situation ce n'est pas une fin en soi. C'est comme si cette façon d'Être bien n'était pas suffisamment ancrée dans nos existences, dans nos êtres. Comme si elle était éphémère ou manquait de consistance ou de fondement.

Abram est bien parce qu'il a bénéficié des richesses de Térach. Timothée est bien, mais il s'est construit à cause ou grâce à l'enseignement reçu depuis son plus jeune âge, comme le résultat d'une volonté extérieure à la sienne. Pierre, Jean et Jacques sont biens mais uniquement parce qu'ils assistent à un événement exceptionnel dans lequel ils n'ont qu'un rôle de spectateur.

A chaque fois, ce sont des circonstances ou des contextes vécus ou subis qui amènent à ce sentiment d'Être bien. Alors Être bien ne se résumerait-il qu'à cela?

Reprenons nos textes et regardons ce que nous propose l'écriture pour chacun de ces acteurs. Abram va être appelé par Dieu à se remettre en route. Abram va devoir faire un choix : rester à Charan ou repartir sur les routes vers un pays qu'il ne connaît pas? Il a tout ce qu'il veut et le voilà à devoir se remettre en cause, à devoir décider lui et lui seul de ce que sera son avenir. Dieu lui fait une simple promesse, celle de faire de lui une grande nation et de le bénir. A soixante-quinze ans Abram va devoir choisir, s'engager, il va devoir prendre ses responsabilités.

Il en est de même pour Timothée. Paul l'exhorte à sortir de ses habitudes, de ses sentiers battus, du confort et du cocon que représente la communauté d'Ephèse. Au nom de l'Évangile, Paul demande à Timothée de s'engager plus avant, de devenir acteur de sa foi et de son engagement "N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur" et un peu plus loin "la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation". Comme pour Abraham, Timothée est appelé à aller de l'avant à vivre de sa vocation. Comme Abraham il va devoir choisir entre son confort au sein de sa communauté, ou s'engager plus avant dans le combat, jusqu'à répondre à la demande de Paul de venir le soutenir à Rome. Timothée va devoir à son tour prendre ses responsabilités, s'engager pour et avec Dieu.

Pour nos disciples, c'est Jésus lui-même qui va les sortir de leur "Être bien". La scène prend fin, comme elle avait commencé, sans roulement de tambour, disparue comme par magie, comme par un simple claquement de doigt. Jésus leur demande de n'en parler à personne jusqu'à sa résurrection. C'est à ce moment là que les disciples devront choisir, devront s'engager, devront prendre leurs responsabilités face à l'annonce de l'Évangile. Ils vont devoir grandir, s'affirmer, faire appel à toute leur volonté pour assurer leur mission.

Oui Abram est bien à Charan. Timothée se sent bien à Ephèse. Les disciples sont en extase sur la montagne. Et pourtant tout cela semble éphémère, tout cela est remis en cause.

A chacun Dieu va proposer de réaliser un projet qui lui est propre. Chacun va devoir choisir et s'engager, engager sa responsabilité, exprimer sa volonté. La volonté de chacun va faire bouger les corps et activer les projets. Tout l'homme n'est que volonté. C'est en cela que l'homme est fait à l'image de Dieu. Dieu est une énorme volonté que le monde soit.

La volonté de l'homme s'exprime à travers 3 modes d'expressions : la parole, l'acte et la pensée.

Il y a des gens qui ont un corps épais et une volonté très fine. Ils sont écrasés par le regard de l'autre, ils sont écrasés par la fatalité, la destinée. Leur volonté devient petite et leur réalité écrasante. Plus il y a de matérialité, et plus on perd en volonté. On devient prisonnier de notre matérialité, puis de nos peurs, de nos envies et finalement nous perdons notre liberté de choisir, notre libre-arbitre. Cela peut être confortable, car au début on considère que c'est un accident, ensuite cela devient une façon d'expliquer, de légitimer, de victimiser, de s'installer dans un statut de victime, et on fini par dire que c'est la faute du monde entier. Mais pendant ce temps le monde bouge, il avance. Si tu es victime du monde entier, puisque c'est toujours la faute des autres, à cause des autres et que tu n'es la cause de rien, à quoi tu sers? Que fais-tu de ta vie? Quand cesseras-tu de te complaire dans ton immaturité?

Il y a plusieurs types de volontés. La volonté qui nous est dictée par notre contexte extérieur, celle qui nous est périphérique, qui peut être intellectuelle, émotionnelle, familiale, circonstancielle comme celle de nos acteurs de ce matin. Et puis il y a la vraie volonté, celle qui est à l'intérieur de nous, tout au fond de nous.

Pour comprendre ce niveau de volonté, il faut partir de l'énergie infinie que contient notre âme. Cette énergie qui n'a aucune connotation humaine, et qu'en éthique médicale on appelle la vie, se déverse dans notre psychique où elle est prise en charge par notre conscience. Elle est ensuite prise en conscience par notre JE, et c'est cela que l'on appelle la volonté.

Cette même énergie, envoyée dans le corps s'appelle la motivation.

Cette même énergie envoyée dans le couple, dans le travail, dans les projets, dans l'éducation des enfants s'appelle la détermination.

Quand je dis JE VEUX, le JE est humain, mais le VEUX n'est pas humain puisque le VEUX est l'énergie de l'âme. Cette énergie est divine, mais je vais l'orienter, et en cela exercer mon libre-arbitre. Je vais lui donner une connotation personnelle qui est ma personnalité. Dieu me donne l'énergie pour être. Je peux la mettre où je veux : dans la haine, dans le travail ou encore dans mon couple pour créer une communion des bonnes volontés. C'est moi qui décide où je la mets. Les actes que j'ai produits dépendent de l'orientation que j'ai donnée à cette énergie divine que je contiens. Je ne suis pas punis pour mes actes mais pour l'orientation que j'ai choisie. De même je ne suis pas récompensé à cause de ce que j'ai produit, mais parce que j'ai fait le choix de mettre cette énergie dans des bons choix.

Augmenter le JE et diminuer le VEUX, ou augmenter le VEUX et diminuer le JE. Je détiens un pouvoir divin qui s'appelle la volonté. La seule limite à ce pouvoir, c'est mon côté fini. C'est ce que JE en fait. Le JE est fini et le VEUX est infini. Si je mets mon intérêt, mon orgueil, mes calculs, mon égoïsme, ma paresse, ma lourdeur en avant alors mon JE est énorme et mon VEUX est petit. Si je suis capable d'enlever le JE pour mes enfants, mes enfants reçoivent tout, si je suis capable d'enlever le JE pour mon conjoint, mon conjoint reçoit tout.

Le bonheur c'est la satisfaction d'être, la satisfaction d'être est le fruit d'un résultat et le résultat est le fruit d'un effort, et l'effort est le fruit d'un engagement et l'engagement vient du fait d'exercer sa responsabilité. Donc le bonheur est au bout de la responsabilité. A contrario, le malheur est au bout de l'immaturité, au bout de la fuite. La vraie pauvreté ce n'est pas l'absence de biens, d'argent mais celle de l'absence de conscience. Il n'y a pas de plus grande pauvreté que celle de la conscience, de la volonté, de l'intelligence. Si tout cela nous manque, à quoi sert l'argent? A quoi sert un grand appartement vide si les enfants sont partis lassés de notre bêtise ou de notre méchanceté? A quoi cela sert d'avoir 19 voitures de collection si ta femme ne veut pas faire un tour avec toi parce que tu n'arrêtes pas de la critiquer? La conscience, la volonté, l'intelligence tout cela constitue la maturité. La maturité c'est le produit de la responsabilité : je suis responsable de mes enfants, je suis responsable de mon couple, je suis responsable de ma relation avec mon prochain. Plus je vais assumer, plus je vais devenir mature, plus je deviens mature et responsable, et plus il sera facile d'assumer. Tous les gens que vous admirez autour de vous, ce sont toujours des gens qui assument, et tous les gens que vous méprisez, ce sont des gens qui n'ont pas assumé.

On veut gagner le salaire du patron, mais on ne veut pas la responsabilité du patron. On veut un couple harmonieux, mais on ne veut pas la responsabilité du dialogue, de la communication, de la remise en cause et de l'engagement. Il faut travailler le couple, pour mettre en place la confiance, la bonté, la reconnaissance, le dialogue, la communication, l'investissement, la complicité. Il faut faire l'effort pour obtenir un résultat. Dans l'effort que

tu fournis tu dois croire en toi, mais dans le résultat que tu obtiens tu dois croire en Dieu. Tu dois comprendre que ton projet est plus grand que toi, que ta responsabilité est plus grande que toi, comme celle d'éduquer tes enfants. Quand ta responsabilité est plus grande que toi, tu es porté par ta responsabilité. Il faut que tu vives ta responsabilité comme un challenge et non comme une contrainte (c'est trop dur, c'est long, ...). Ta responsabilité est le fruit de tes engagements et l'engagement c'est ce qui va te porter.

C'est une chance que Dieu t'ai donné des responsabilités, que Dieu s'engage à tes côtés. C'est pourquoi il faut sortir de la dimension névrotique de la responsabilité et regarder l'opportunité extraordinaire que Dieu nous donne de prendre des responsabilités, parce qu'en fin de compte, tout ce que l'on réussit dans la vie, tout ce qui fait de nous des gens de valeur tout ce qui nous donne la force de continuer ce sont juste les responsabilités que nous avons prises ou assumées.

Chers frères et sœurs, j'espère ce matin vous avoir montré que l'on peut Être bien et Être bien. Être bien dans un contexte, une situation, de façon opportune ou subie, et Être bien car responsable de nos choix, de nos actes, de l'orientation donnée à l'énergie divine que Dieu nous offre au travers de notre âme.

Que Dieu nous donne à chacun de vivre comme nos acteurs de ce matin le côté merveilleux d'Être bien en sa présence. Qu'Il nous donne de savoir gérer nos priorités, exploiter et orienter au mieux cette puissance infinie contenue dans nos âmes.

Amen